

PETIT PLAISIR COUPABLE

Depuis trois mois, son père vient au parloir, l'écoute. Attentif, il l'apaise, le questionne, le console et tente de le comprendre. Il sent à peine sa présence, ne sent pas non plus qui est vraiment son fils. Peut-être Anthime ne le sent-il pas lui-même !

Tout petit déjà, on disait de cet enfant qu'il était rusé comme un renard et que ça pourrait lui jouer des tours ! Ses boucles blondes et son teint clair lui donnaient une bouille d'ange. Mais, sous cet air innocent, se cachait un véritable diabolin. Anthime aimait la campagne et il en profitait largement dans la vallée de la Renaudie, près de Montbron où il demeurait avec ses parents. Malgré les interdits, l'enfant courait, enjambait les clôtures, s'approchait de la rivière, rampait pour contempler les facéties de la nature et des espèces camouflées dans leur biotope, jouant avec lucanes, vers luisants et autres coléoptères. Il restait des heures à l'affût à observer les chasses immobiles de la mante religieuse, les amours clandestines de l'alyte accoucheur. Il imitait les étourneaux, les sansonnets et chaque printemps, il plagiait avec précision le chant des coucous qu'il ne voyait jamais. Puis un jour, l'envie le prit de les dessiner tous ! Ce que son père baptisait "des gribouillages d'enfant", interpellait son instituteur qui s'en ouvrit à monsieur Consigny : « Monsieur, votre fils a un véritable talent pour le dessin. Savez-vous que c'est très difficile de dessiner les oiseaux et les insectes ? Il pourrait peut-être prendre des cours, les peindre aussi... plus tard, avec du matériel adapté et un bon prof. »

Au fil du temps, monsieur Consigny, se laissa convaincre par l'enthousiasme de l'instituteur, promit d'acheter à son fils son premier matériel et de chercher un professeur. Sa volonté de satisfaire au talent de son enfant plut à l'instituteur qui lui appliqua une tape amicale sur l'épaule lui promettant de lui donner des pistes si le besoin s'en faisait sentir.

Les années passèrent, la passion d'Anthime ne faiblit pas. Ni le jeune homme, ni son père ne se doutaient à ce moment-là qu'un chevalet, planté de bon matin au cœur de la vallée de La Renaudie, bouleverserait leurs vies réciproques.

A l'occasion de l'une de ses observations matinales, sous un voile brumeux qu'argentait encore la lune, Anthime aperçut la silhouette d'un homme de belle taille, assis en train de peindre. Il s'en approcha discrètement afin d'observer le travail d'un artiste aux cheveux poivrés de sel, retenus en catogan. Ayant senti un changement dans le mouvement de l'air, le peintre se détourna de son travail et vit Anthime. Les deux hommes se présentèrent puis devisèrent un moment. Denis Lambert avait une coquetterie dans le regard qui conférait à son visage un éclat

singulier. Son œil droit était bleu glacier tandis que son œil gauche était marron. Anthime ne savait trop lequel il préférait mais il sentit un éblouissement le traverser. Le peintre sourit en demandant au jeune homme s'il s'intéressait à la région ou à la peinture.

Était-ce la nature environnante, le chevalet ou leurs physiques réciproques qui les rapprocha ? Toujours est-il que tout alla très vite, une profonde amitié naquit entre ces deux-là. Anthime avait un charme fou avec ses yeux émeraude sous ses boucles blondes.

Denis Lambert s'émut du vif intérêt que portait un si jeune et beau garçon sur le travail qu'il était en train de réaliser. La curiosité d'Anthime, aiguisée par l'aspect troublant de l'art du « Trompe l'œil » que pratiquait le peintre, le conduisit à poser mille questions parmi lesquelles la notion de tromperie. Denis Lambert ne souhaita pas tergiverser. D'une voix posée, il répondit :

- Comme le nom de cet art l'indique, cher ami, « Le trompe l'œil » est destiné à faire illusion en effet mais, il ne trompe pas le connaisseur, c'est l'œil qui est abusé. Le spécialiste parvient à cet art grâce à des techniques très particulières. Il faut user de finesse dans la touche picturale, dans la manière d'organiser paysages, faune et flore mais il faut également être adroit dans l'utilisation des vernis et glacis destinés à embellir, savoir jouer avec les effets spéciaux ou les transparences pour proposer un autre regard sur le monde. Là se jouent les talents d'un véritable artiste en Trompe l'œil.

Ces explications piquèrent la curiosité du garçon : 'Et on gagne sa vie avec ça ?'

Denis Lambert éclata de rire : « Oui, on gagne sa vie avec ÇA ! Je t'apprendrai si tu le souhaites. J'ai d'ailleurs un client très exigeant et c'est pour lui que je travaille dans ce lieu généreux et inspirant ». Denis Lambert et Anthime Consigny usèrent leurs plantes de pieds le long du cours d'eau traversant la vallée. Lambert avait réalisé des œuvres décoratives de grande qualité contenues dans des paysages bucoliques pour intérieurs bourgeois. Il trouvait dans cette vallée l'inspiration souhaitée. Pour éviter les contrefaçons, le peintre avait ses astuces : il cachait sa signature dans un endroit insoupçonné du tableau. Il choisissait le ventre jaune d'un « sonneur », le collier d'une couleuvre ou encore les ailes repliées d'un *Gonepteryx*. Plus subtil et plus audacieux, il l'incluait dans son propre portrait dissimulé parmi les insectes, portrait qu'il réduisait en se regardant dans un miroir. Anthime considéra l'astuce avec attention. Le professionnalisme du peintre pour cet art particulier, les prédispositions du jeune homme, leurs rencontres de plus en plus nombreuses et passionnées firent basculer les projets et la vie d'Anthime.

Pinceaux en poil de martre, peintures à l'huile, fausses perspectives, réductions et jeux de miroirs n'eurent bientôt plus de secret pour lui. Il s'avéra un élève particulièrement impliqué.

Le temps passa, Anthime progressa vite mais le tableau du client fut relégué pendant quelques temps parmi d'autres œuvres inachevées.

Comment avouer à son père, sans le blesser alors qu'il avait tant sacrifié, qu'une voie différente s'ouvrait devant lui ? « Se taire n'est pas mentir. Au contraire, c'est protéger. Poursuis ta route et quand tu réussiras, ton père se réjouira avec toi. » se rassurait-il. Anthime poursuivit ses efforts passant par des phases de jubilation, de colère voire de jalousie. Côté un 'Maître' était une aubaine, tenter de l'égaliser un défi. À force de travail, d'observation et d'application, le jeune homme parvint à créer des œuvres d'une qualité équivalente à celle de son ami, ce qui avait conduit ce dernier à demander : S'il m'arrivait quelque chose avant que j'achève le tableau délaissé, le terminerais-tu ? Anthime avait acquiescé : oui, puisque vous me le demandez !

Le hasard voulut qu'un jour d'octobre, Denis Lambert meure brutalement. Le médecin fut catégorique : crise cardiaque. Anthime pleura sincèrement. Inconsolable, il assista à la cérémonie funèbre. Lorsque le cortège fut parti, il s'avança. Il s'était habillé pas tout à fait en noir. Pas tout à fait en deuil. De touches de peinture en ciels d'automne, il n'était que quelques heures. Quelques heures ni rouges ni bleues, quelques heures au parfum de jacinthes sauvages. Denis n'était plus tout à fait là mais pas tout à fait parti. Il était une couleur qui s'efface dans la nuit. De ses lèvres colorées par le froid, Anthime lui jura qu'il achèverait son tableau. Et, il le fit. Pour qu'on ne s'y trompât pas, il prit soin de copier la signature et de la cacher dans le visage de Denis Lambert sous le ventre phosphorescent d'un *Lampyrus* puis il présenta l'œuvre au client impatient, gardant en lui le petit plaisir coupable que lui procurait le subterfuge.

Souffle coupé par la beauté du tableau, le client scruta la toile un long moment. Ce moment parut à Anthime une éternité. 'Magnifique !' s'exclama l'homme. Puis il examina à nouveau la peinture. Soudain, il fronça les sourcils, approcha son œil au plus près de l'œuvre et immobilisa son regard sur un détail, un tout petit détail qui déclencha en lui une certitude qu'il n'exprima pas tout de suite. Il recula de quelques pas, regarda le tableau dans son ensemble, se pencha pour mieux revenir sur ce détail qui l'intriguait. Puis il s'exprima avec une ironie métallique dans la voix : Cela peut vous paraître un tout petit mensonge jeune homme, mais ce tableau est un faux ! Un signe ne m'a pas échappé. Je connaissais parfaitement Denis Lambert et vous, vous êtes un impardonnable faussaire. Imiter est tout un art et il ne faut négliger aucun détail ! Vous avez omis de tenir compte d'une chose : la vision sagittale de celui qui peint son visage en se regardant dans un miroir. Lambert prenait toujours une glace pour réduire son portrait or... il avait les yeux vairons. De ce fait, son œil bleu aurait dû être à gauche et le marron à droite !

Mais, sur ce tableau...